

L'esprit du monde.



ES bons lecteurs, vous savez si j'aime à rire, et vous a us si sans doute, puisque vous êtes si nombreux à me lire : d'un autre côté vous êtes gens d'esprit, la preuve c'est que je prends tant de plaisir à vous expédier chaque semaine ma prose que vous semblez digérer avec une facilité qui parfois m'étonne. Pourquoi cette semaine ne varierait-on pas notre nourriture hebdomadaire et ne nous donnerait-on pas le luxe d'un plat plus substantiel apprêté à une sauce grave, que les circonstances aggravantes, aggravent d'avantage—Parlons sérieux.

Vous connaissez sans doute le sort de la Pologne, de cette terre opprimée pendant des siècles sous le talon de la Russie. La sainte cause de sa liberté a fait des martyrs et rien n'est encore venu pour donner à cette nation l'espérance d'un drapeau libre sur un peuple libre. Cependant une voix grande comme le monde vient de se faire entendre; le Pape, ce grand grand savant que tous les peuples admirent, ce génie conciliateur qui par ses écrits et sa parole a déjà donné à son règne de quelques années, un lustre qui jette dans la désolation les pourfendeurs de la cause de Dieu, les zéloteurs de la libre pensée dont le système facile est de ne croire en rien, le souverain Pontife, cette figure illustre parmi les grandes du jour doit prendre en main la cause sacrée de Pologne opprimée et faire rayonner une fois encore sur ce pays l'aurole de la liberté. Pauvre Pologne! nous lui devons un tribut de sympathie dans l'espoir de sa délivrance, donnons-lui, mes chers lecteurs du *Passépartout* et trêve d'humoristique en face de ce sujet qui doit aller droit au cœur d'un canadien chrétien, et jouissant sous deux drapeaux chéris des bienfaits d'une liberté large, pleine et entière.

Dors, ô ma Pologne! dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe: moi je sais que c'est ton berceau. Lorsque délaissée, trahie, rendue de fatigues, épuisée de combats, ton front pâlit, tes genoux chancelèrent; ils tressaillèrent d'une joie féroce, et poussèrent un long cri, cri sauvage, aigu, comme le cri de l'hyène qui, la nuit, fait frissonner le voyageur sous sa tente.

Tel que ces chevaliers qui sommeillent revêtus de leur armure, sur les vieux tombeaux, le géant était là, couché sur la terre: ils rejettent sur lui un peu de cette terre trempée de sang, et disent: il ne se réveillera plus.

Tes fils dispersés ont porté dans le monde les récits merveilleux de ta gloire. Ils ont raconté comment, brisant le joug de tes oppresseurs, tu te levais, semblable à l'ange que Dieu envoie armé de son glaive pour punir ceux qui rient de sa justice; et le cœur des tyrans s'est trouble.

Puis quand ils ont dit tout ce que virent tes yeux avant de se fermer, l'indomptable courage des hommes, l'héroïque fermeté des plus faibles femmes, l'ardeur sainte des jeunes vierges, le dévouement religieux des prêtres, les petits enfants mêmes se dégageant des bras de leurs mères afin d'aller mourir pour toi; les peuples émus ont baissé la tête et se sont pris à pleurer.

Tant de sacrifices, tant de travaux, doivent-ils être stériles? Ces martyrs sacrés n'auraient-ils semé dans les chants de la patrie qu'un esclavage éternel? En serait-il fait à jamais de cette patrie vers laquelle se tournent de loin les regards des pauvres exilés? Ah! dites-le, dites-le moi.

Le lâche a égorgé en tremblant tes guerriers sans armes: il a serré dans de vils fers leurs fortes mains; il a eu peur des femmes, peur des enfants mêmes et le désert a dévoré ceux qu'avait épargnés le glaive. Pendant qu'ils s'enfonçaient dans la solitude, ou que pélemêle on les jetait dans les abîmes de la terre, les murs des temples s'éroulaient sur les autels ensanglantés.

Qu'entendez-vous dans ces forêts? Le murmure triste des vents. Que voyez-vous passer sur ces plaines? Poiseau voyageur qui cherche un lieu pour se re-

poser. Est-ce là tout? Non, je vois une croix tournée vers l'Orient, elle marque le point où le soleil se lève, et sur le soir on entend auprès des voix douces et mystérieuses.

Regardez! sur son front pâle, mais calme, est une confiance impérieuse; sur ses lèvres un sourire léger. Qu'a-t-elle aperçu dans son sommeil? serait-ce un vain songe qui la trompe en s'avançant? Non; la vierge divine qu'elle proclama sa reine, est descendue d'en haut; elle a posé sa main sur son cœur, et de l'autre, écartant le voile de l'avenir, lui a montré la Liberté!!! O tableau sublime!

Dors, ô ma Pologne! dors en paix dans ce qu'ils appellent ta tombe; moi je sais que c'est ton berceau!

Chassez le naturel il revient au galop, donc il nous faut changer de thème et de ton, et revenir à nos vieilles amours, il faut rire, le sérieux est pour nous un repos, un sommeil dont peut-être nous seul profitons, donc réveillons-nous, cela nous remet en mémoire cette histoire:

Un juge ayant passé la nuit à boire, interrogea le matin un criminel condamné à mort par un premier tribunal. Après lui avoir demandé son nom, son âge et le reste, les vapeurs du vin l'assoupirent un peu; et s'éveillant un moment après: "Comment te portes-tu?" lui demanda-t-il (croyant parler à quelqu'un).

Le criminel le regardant fixement: "Si je me portais aussi bien que vous, lui répondit-il, je n'aurais pas soif." Cette réponse fit rire les autres juges, qui adoncèrent son supplice, et lui sauvèrent la vie.

En pensant à ce pauvre diable de condamné à mort je me reporte sur ces malheureux qui se mettent la corde au cou en ne réfléchissant jamais assez sérieusement sur l'état qu'ils embrassent pour la vie: le mariage; ils ont donc besoin d'une leçon sur ce grave sujet et ils ne m'en voudront pas de leur être agréables.

Celui qui se marie par amour, prend une femme; celui qui se marie pour l'argent, prend une maîtresse; celui qui se marie pour la position, prend une dame. Vous êtes aimé par votre femme, considérez par votre maîtresse, et tolérez par votre dame.

On s'accorde avec sa femme, on est conduit par sa maîtresse, et on est l'esclave de sa dame.

Votre femme partagera vos chagrins, votre femme vous pleurera, votre maîtresse déplorera votre sort, et votre dame portera le deuil.

Voilà mes bons célibataires à quoi et à qui vous destinez l'avenir si vous avez le soin d'y réfléchir et de vous pourvoir en conséquence. Choisissez!

•• Qui se ressemble s'assemble: excepté les hommes et les femmes.

•• Chose bizarre: la vérité sort du puits et la fable vient de Lafontaine.

•• Il est naturel qu'un ivrogne ait les yeux cavés.

•• Le bonheur est un parfum qu'on ne peut répandre sur autrui sans qu'il en tombe quelque gouttes sur soi-même.

•• La pire des fraudes qui puissent se pratiquer sous un gouvernement libre, c'est la corruption électorale. Elle rend nulle la volonté du peuple, et le suffrage populaire digne de mépris, et porte les gens honnêtes à se tenir à l'écart des affaires publiques.

•• La femme est bien la compagne de l'homme.—Si Dieu eut voulu que la femme devint le chef de l'homme, il l'eut tiré de son cerveau: s'il eut voulu qu'elle fut son esclave, il l'eut tirée de ses pieds; il voulait qu'elle fut sa compagne et son égale: il la tira de son côté.

Dans ce moment où la France est encore toute agitée et que l'Allemagne fait mine par les agaceries puériles et naïves de son petit Empereur, de tout démolir, il est bon de rappeler une petite histoire qui date de 1870, qui fait voir le sel gaulois même au plus fort des plus grandes catastrophes que la France a traversées.

C'est à Compiègne que le joyeux Bismark rencontra M. Thiers pour y traiter des conditions que la France devait subir si elle voulait voir son territoire absolument purgé des Prussiens.

C'était dans un dîner que la chose devait se discuter.

Donc M. Thiers fit monter sa cuisinière dans son cabinet et lui dit:

—Marianne (à moins que ce ne soit Gavotte ou Perpétue) je vais prochainement faire asseoir le Comte de Bismark à ma table.....c'est un dîner important.....le dîner de.....l'évacuation.....soumettez-moi la carte des mets dès demain.

Le lendemain Marianne présentait le menu suivant à M. le Président Thiers:

Bouillon aux herbes,
Veau à l'oseille,
Salade à l'huile,
Compote de pruneaux,

Et elle ajouta fièrement:
—Si après ça Bismark n'évacue pas..... c'est qu'il a le corps dur.....

Mais il y a encore un autre avantage et j'en frémis d'horreur! Si vous trouvez la mouche morte, c'est que le sucre est empoisonné. Alors vous pouvez laisser le sucrier à la portée de tout le monde.

C'était au catéchisme.—M. l'abbé S... s'étendue pour faire comprendre à ses élèves ce que c'est que la Ste. Trinité, et s'écria à bout de raisons:

—Comment moi simple abbé, je me mets en quatre pour vous faire comprendre la Ste. Trinité, bande de nichons, et vous étouffez que le bon Dieu s'est mis en trois seulement!

—Vous ne savez donc pas que.....

G. MALORAIN

CE QUE C'EST QUE L'ENVIE.



"C'est facile à voir, Marie qu'elle n'est pas habituée au beau butin."



Un écho du pique-nique—Retour au foyer.

Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

L'espace est rempli d'air.

ONT DÉVINÉ.

Mde Ada, Lewiston, Maine; M. Arthur Vanasse, Louisville; E. Deschênes, Montréal; Rose, Arthabaska.

REBUS N° 8.



Toutes sortes de choses.

SINGULIERS MARIAGES EN ANGLETERRE

Les journaux anglais du mois de juin 1836 rapportent l'anecdote suivante: "Il y a quelque temps, un fait probablement unique dans son genre s'est passé à Cambden.

"Un homme veuf et déjà d'un certain âge devient amoureux d'une très-jeune fille et l'épouse.

"Peu après, le fils que ce veuf avait de son premier mariage devint amoureux de la mère de la nouvelle femme de son père, femme du reste à la fleur de l'âge; il lui offre sa main et l'épouse.

"Ainsi voilà un père gendre de son fils et une épouse qui devint non-seulement belle-fille de son propre beau-fils, mais encore belle-mère de sa mère, qu'elle-même se trouve être la belle-fille de sa fille, tandis que le mari de celle-ci est beau-père de sa belle-mère et beau-père de son père.

"Ce sera un bien autre confusion s'il vient un jour des enfants de ces deux mariages singuliers."

"Une veuve du comté d'Essex, âgée d'une quarantaine d'années, a épousé un jeune homme et est devenue mère.

Le même jour la fille que cette veuve avait eue de son premier mariage s'est unie au père du jeune marié. Voici le résultat de ce double hymen si disprorportionné pour les âges: la veuve est évidemment grand-mère par alliance de son mari, et bis-aïeule de son propre fils. Maintenant comme le fils d'une bis-aïeule est nécessairement le grand-père ou le grand-oncle des descendants qu'elle peut avoir, on demande si cette enfant, à la mamelle n'est pas son propre grand-père.

DES CRIS DES ANIMAUX

- L'agneau bêle.
- L'âne braie.
- Le bœuf beugle.
- Le canard nasille.
- Le cerf brame.
- Le chat miaule.
- Le cheval hennit.
- L'homme parle et chante.
- Le lion rugit.
- Le loup hurle.
- La mouche pépille.
- La mouche bourdoonne.
- La pie babille.
- Le pigeon roucoule.
- Le chien aboie.
- La cigale sonne.
- Le cochon grogne.
- Le coq chante.
- Le corbeau croasse.
- Le dindon g'ouglotte.
- La poule glousse.
- Le renard glapit.
- Le rossignol ramage.
- Le serpent siffle.
- Le taureau mugit.
- La tourterelle gémit.
- La grenouille coasse.

Le commandant Landremol, vieux troupiier d'Afrique, a la mauvaise habitude de se griser tous les soirs. L'autre soir, il rencontre son ordonnance, un brave garçon, qui, par hasard, était un peu éméché.

—N.....de N.....! hurle Landremol... te voilà pochard.....tu vas me faire quinze jours de salle de police!

—Mais, mon commandant.....vous-même....

—Moi-même! parle!.....Mais, imbécile, c'est parce que je suis gris tous les jours que j'ai absolument besoin d'une ordonnance qui ne se soûle jamais!

Boireau raconte, en société, qu'il a eu à se plaindre d'un de ses amis: —Figurez-vous que ce voyou-là..... Oh! pardon! Figurez-vous que ce mufle-là.... Oh! pardon! Enfin, figurez-vous que ce rossard-là..... Pardon, mais je ne trouvais pas d'expression convenable!

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.